

MURROW, Casey, *Henri Bourassa and French-Canadian Nationalism Opposition to Empire*. Harvest House, Montréal, 1968, 143 p.

Carman Miller

Volume 23, Number 4, mars 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302947ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302947ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Miller, C. (1970). Review of [MURROW, Casey, *Henri Bourassa and French-Canadian Nationalism Opposition to Empire*. Harvest House, Montréal, 1968, 143 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(4), 635–637.
<https://doi.org/10.7202/302947ar>

MURROW, Casey, *Henri Bourassa and French-Canadian Nationalism Opposition to Empire*, Harvest House, Montréal, 1968, 143 p.

La courte étude de Casey Murrow concernant l'opposition d'Henri Bourassa et du nationalisme canadien-français à l'Empire (*Henri Bourassa and French-Canadian Nationalism Opposition to Empire*) a été tout d'abord rédigée comme thèse d'histoire "senior" à l'Université Yale où elle remporta le prix Andrew D. White. La préface de Robin Winks souligne que cet essai a été publié dans un triple but: afin de donner un bref aperçu, "basé sur des recherches sérieuses et présenté avec concision", d'une personnalité qui a occupé "une position moyenne dans la pensée canadienne-française"; afin de présenter une conception "extérieure au Canada français lui-même" de Bourassa en tant qu'homme; et, finalement, afin "d'aider à combler le fossé culturel" existant entre le Canada français et les "lecteurs anglo-canadiens". Cet ouvrage n'atteint aucun de ces objectifs.

En 100 courtes pages (si l'on exclut l'introduction, les notes, et la bibliographie de treize pages), il est bien difficile de dépasser le stade de la narration chronologique de la longue carrière publique de Bourassa. En 1890, à l'âge de 21 ans, Henri Bourassa, fils d'un peintre, "romancier à temps perdu", Napoléon Bourassa, et petit-fils de L.-J. Papineau, commença sa carrière politique au poste de maire de Montebello. Elu au Parlement fédéral en 1896 sous l'étiquette libérale des partisans de Laurier, Bourassa ne tarda pas à s'imposer comme "un homme qui n'est pas commun", pour reprendre l'expression de L.-O. David, un homme destiné à jouer un rôle important dans les affaires canadiennes. Trois des onze chapitres de l'étude de Murrow expliquent l'opposition de Bourassa à la politique de Laurier concernant la guerre sud-africaine; dans un autre chapitre, Murrow décrit l'association de Bourassa à La Ligue nationaliste. La Ligue, à son tour, nous conduit au ralliement de Bourassa à la coalition conservatrice-nationaliste contre le projet de loi sur la marine, de Laurier, et à la défaite du gouvernement libéral en 1911. La décision de Bourassa de ne pas s'associer au gouvernement Borden le laisse impuissant à empêcher l'adoption du projet de loi sur la marine, présenté par les conservateurs et cet autre sur la conscription. Pendant la crise engendrée par la conscription, la force politique de Bourassa est paralysée par son refus de se joindre à l'un ou l'autre des partis fédéraux ou de présenter à l'électorat ses propres candidats nationalistes. La fin de la guerre marqua ainsi la fin de "l'ère de Bourassa"; à ce sujet, Murrow

donne commodément à ses lecteurs la date exacte de la fin de cette "ère": le 18 octobre 1917! L'ouvrage de Murrow est presque silencieux au sujet de la fin de la carrière de Bourassa, période sur laquelle très peu d'auteurs se sont penchés. Bien qu'il ait consulté une liste impressionnante de documents de référence, l'auteur n'apporte cependant aucun élément nouveau dans sa narration.

Cependant, Murrow n'a pas présenté une simple narration; son étude tente aussi d'interpréter la carrière de Bourassa. Mais son interprétation non plus n'est pas originale; elle est nettement fondée sur la tradition de "l'interprétation américaine libérale de l'histoire canadienne-française", sujet d'un débat récent, riche en enseignements — même s'il fut enflammé — entre James Lexer et Ramsay Cook dans *Canadian Forum* (août et octobre 1969).

Si ce petit livre était une étude "étayée sur des recherches soignées et présentée avec concision", il pourrait à la rigueur avoir une certaine valeur pour le simple lecteur ou l'étudiant. Mais il est criblé d'erreurs. Il serait inutilement fastidieux d'énumérer toutes les erreurs que contient cet ouvrage; nous nous contenterons donc de noter celles du chapitre II. Murrow affirme (page 19, note 1) que lord Minto avant de devenir gouverneur général en 1898, servit au Canada "au cours des premières années 1880", en tant que "commandant de la milice, un poste de l'armée britannique". Le titre correct correspondant à ce poste est officier général commandant la milice canadienne et, de plus, Minto n'a jamais détenu un tel poste. Il a été, de 1883 à 1885, secrétaire militaire auprès du gouverneur général du Canada, lord Landsdowne. En 1898, le major général Hutton ne débarqua pas au Canada avec Minto. Il était arrivé deux mois auparavant. Hutton fut démis de ses fonctions en février 1900, et non en janvier, même si la demande du gouvernement pour son rappel fut émise en janvier 1900 (page 20, note 2). Murrow répète l'erreur de Joseph Schull (page 22) en situant Laurier à Toronto, et non à Ottawa, le 3 octobre 1899. Mais il déforme les renseignements tirés de l'œuvre de Schull en situant la rencontre dramatique du 4 octobre 1899, entre Bourassa et Laurier, à Ottawa, au lieu de Montréal. Selon le récit de Murrow, c'est à Toronto que Laurier aurait appris la publication, dans la *Canadian Military Gazette*, du projet du ministère de la milice de dépêcher un contingent. Il "prit alors le train à destination d'Ottawa afin de rencontrer Hutton et d'exiger qu'il lui dévoilât d'où venait le renseignement". Cependant, Hutton n'était pas à Ottawa à ce moment-là mais dans le Nord-Ouest, où il resta du 27 septembre au 25 octobre. A la page 21, Murrow confond les Boers et les Uitlanders. On peut trouver des erreurs semblables tout au long de ce livre, encore plus graves que celles mentionnées ci-dessus, parce qu'elles nuisent à une connaissance plus approfondie de Bourassa. Par exemple, l'auteur fait allusion au mot de Bourassa qui avait traité les Canadiens de l'Ontario de "Prussiens" (page 86). Cette citation est dépourvue de signification en dehors du contexte de la controverse de l'école franco-ontarienne que Murrow néglige de mentionner. Bien qu'il décrive la jubilation régnant à Toronto, le 1er mars 1900, à l'annonce de la libération de Ladysmith, il ne fait aucune mention de la réaction de Montréal: trois jours d'émeute. Treize jours plus tard, Bourassa prononça

son célèbre discours devant la Chambre des Communes ! A la page 103, Murrow sous-entend que la censure fédérale de la presse n'est intervenue qu'au Québec en 1917. Il aurait dû jeter un coup d'œil sur la façon dont le gouvernement fédéral a traité la presse "ethnique" (les revues publiées dans d'autres langues que le français et l'anglais). Un auteur souhaitant interpréter le Canada français à des "lecteurs anglo-canadiens" devrait mieux se préparer à sa tâche.

Si l'on regarde les treize pages bibliographiques de Murrow, qui regorgent de courts adjectifs descriptifs, on comprend d'où proviennent certaines de ses difficultés. Le problème de la défense impériale se trouve au centre de son étude de Bourassa. Cependant, l'étude récente la plus sérieusement documentée et la plus soigneusement rédigée sur ce sujet, *Canada and Imperial Defence*, par R.A. Preston (Durham, N.C., 1967), est absente de cette liste d'ouvrages de référence. *The Dominion Partnership in Imperial Defence*, de Donald C. Bordon (Baltimore, 1965), aurait pu également être utile. Si Murrow avait lu *The Clergy and Economic Growth in Quebec, 1896-1914*, de William F. Ryan (Québec, 1966), il aurait pu tempérer maintes généralisations faciles concernant le rôle de l'Eglise au Canada français. Les thèses de doctorat de H. Blair Neatby et de Paul Douglas Stevens portant respectivement sur Laurier et le parti libéral au Québec et en Ontario auraient pu donner à Murrow une meilleure compréhension de l'époque.

Les commentaires de Murrow concernant les sources de référence qu'il a consultées sont plus révélateurs des connaissances de l'auteur que du contenu de ces documents. Aux lecteurs cherchant à approfondir leur connaissance de la Nouvelle-France, Murrow suggère la lecture de *The White and the Gold* de Thomas B. Costain. Le *Laurier* de Joseph Schull, nous dit-il, constitue une tentative "d'une précision exceptionnelle et d'une rédaction soignée". Et il nous annonce que Henry Borden, qui a publié *Robert Laird Borden, His Memoirs*, est le fils de l'ancien premier ministre. Murrow ne connaît donc pas suffisamment le contexte de son sujet pour juger de la valeur des sources qu'il a consultées.

En bref, le livre de Murrow sur Bourassa constitue une répétition peu fidèle de renseignements que l'on peut trouver facilement ailleurs.

CARMAN MILLER

Histoire
McGill University